

Homélie du 29^{ème} dimanche du temps ordinaire

Dimanche 22 octobre 2017

par Louis DURET

publié le 18 octobre 2017

La vraie richesse, c'est l'homme à l'image de Dieu

Jésus est à Jérusalem. Le cercle que forment ses ennemis se resserre de plus en plus autour de lui. On cherche une occasion de l'arrêter. Les pièges deviennent de plus en plus redoutables.

Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à l'empereur? S'il répond oui, il sera considéré comme un collaborateur, s'il répond non, les Romains l'arrêteront.

Jésus ne répond pas à la question. IL demande à voir le denier, la pièce romaine. Les accusateurs présentent la pièce païenne. Eux, les «purs», ils avaient dans leurs mains la monnaie qui représentait l'empereur et dont l'inscription était: Tibère César, fils du divin Auguste.

Puisque la monnaie impériale porte l'effigie, l'image de l'empereur, puisque de fait, ils sont soumis à l'administration romaine, Jésus les invite à rendre à la puissance occupante ce qu'il faut, tout ce qu'il faut, mais rien que ce qu'il faut: *«Rendez à César ce qui est à César»*.

Il n'est pas pour autant question de rendre à l'empereur un culte comme à un dieu, selon ce que proclame l'inscription de la monnaie. Puisqu'eux- mêmes ont été créés à l'effigie de Dieu, à son image et selon sa ressemblance, Jésus les exhorte, tout en reconnaissant le pouvoir politique, à ne pas craindre de le contester si d'aventure il se sacralise: *«Rendez à Dieu ce qui est à Dieu»*.

Les pharisiens et les partisans d'Hérode ne se sont pas encore rendu compte que c'est lui, Jésus, avant et plus que tout autre, qui est la véritable image de Dieu. Ils n'ont pas vu l'empreinte de Dieu dans son humanité. Car Jésus n'a pas seulement été façonné à l'image et à la ressemblance de Dieu, il est lui-même cette image dans son intégralité. Comme l'écrit l'apôtre Paul: *«En lui habite corporellement la plénitude de la divinité»*. C'est lui qui est le Seigneur, le sauveur des hommes, et il n'y en a pas d'autre. César n'entre pas en concurrence.

Le Royaume de Dieu n'est pas un concurrent de celui de César, mais il doit le transfigurer, en devenir l'âme secrète. Là où il y a tentation de domination, le chrétien essayera, tout comme Jésus, de proposer la logique du service.

Là où la peur règne, le chrétien, tout comme Jésus, sera témoin de la confiance. Là où l'argent, la course au profit domine, le chrétien, tout comme Jésus, rappellera que la vraie richesse, c'est l'homme, sa dignité.

Là se trouve toute la mission chrétienne: à la suite de Jésus, redonner espoir aux êtres humains qui n'en peuvent plus d'être écrasés, monnayés, jugés selon ce qu'ils rapportent ou ce qu'ils coûtent et non pas sur ce qu'ils sont! La bonne nouvelle remet les pauvres, les malades, les sans toit et les sans-papiers, au cœur de la société, parce qu'ils sont au cœur de Dieu lui-même.

En ce dimanche de la Mission universelle, l'Eglise célèbre, dans la joie, tous les missionnaires de tous les continents qui ont donné leur vie, à la suite du Christ pour porter cette bonne nouvelle de l'Évangile: «La gloire de Dieu c'est l'homme vivant et la vie de l'homme, c'est la vision de Dieu».

Voici ce que dit l'auteur de la lettre à Diognète, écrite vers l'an 190: «Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les vêtements. Ils n'habitent pas des villes qui leur soient propres. Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens... toute terre étrangère leur est une patrie et toute patrie un terre étrangère. En un mot, ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde».

Dans un autre langage, disons que rien ne peut exister sans se construire selon l'Amour. Mais pour que cela sonne vrai, nous devons dire qu'il n'y a pas de valeurs spécifiquement chrétiennes, ou plutôt que ces valeurs ne sont chrétiennes que dans la mesure où elles sont en même temps humaines, ce qui nous met de plein pied avec tous les hommes de bonne volonté.

Nous sommes au service de Dieu en servant les autres, mais nous ne pouvons nous servir de Dieu pour justifier et imposer nos choix.

L'anticléricalisme est le fruit direct du cléricisme. Dieu peut très bien accomplir son œuvre d'amour par l'action d'incroyants. C'est ce que nous révèle la première lecture. Voici Cyrus, roi des Perses et ignorant tout de la foi d'Israël qui va accomplir le projet de Dieu. Le texte le dit "consacré" c'est-à-dire «Christ». On peut dire que Cyrus, ce païen, est une figure du Christ. Bien sûr, cet homme croit simplement accomplir ce qui est bien. Voilà pourquoi Dieu passe par lui. Mes amis, quelle ouverture!

Dans notre société laïque, soyons les témoins de ce Dieu d'amour. N'ayons pas peur de dire oui à tout ce qui enchante la vie, à tout ce qui tire l'homme par le haut. Mais osons dénoncer ce qui défigure le visage de l'homme créé à l'image de Dieu.

La crise financière que nous traversons peut être une crise salutaire si nous le voulons bien. Elle nous invite à redonner à l'argent sa fonction principale, qui est de faciliter les échanges entre les peuples et les personnes. Depuis cinquante

ans, le développement de la masse monétaire est sans rapport avec la réalité: c'est une situation anormale et dangereuse.

Soit nous choisissons le chacun pour soi, la concurrence de plus en plus violente; soit nous choisissons la vie, en redécouvrant les valeurs de partage, de gratuité, de solidarité, de sobriété, de simplicité. Cette crise peut être un heureux signal si nous en profitons pour réviser nos modes de vie.

«Je t'en supplie», dit Dieu, «choisis la vie».